IIIe Année — N 102 12 Juin 1910

PAYSAGES

Maintenant que sont venus les beaux jours, que le soleil luit et que les fleurs embaument, il est temps de songer aux promenades dans la campagne, aux excursions, aux joyeux déjeuners sur l'herbe, aux belles randonnées que les amoureux d'air pur et de paysage ne doivent pas manquer d'accomplir dans notre région si fertile en beautés naturelles. Car il est un fait que peu de villes offrent dans leurs environs d'aussi jolis sites que Montpellier. Il faut, il est vrai, pour les découvrir s'éloigner parfois beaucoup du centre, mais ce n'est point là un obstacle sérieux pour les fervents du tourisme et je crois fort que ceux qui reculent devant une centaine de kilomètres de route à parcourir n'hésiteront plus quand ils connaîtront les pures merveilles qu'ils omettent de voir en s'obstinant à ne pas sortir de chez eux.

Il me faudrait un livre entier pour tout citer : Maguelone, l'antique sanctuaire, qui dresse ses murailles rongées de lierre au milieu des étangs ; l'Abbaye de Valmagne avec son cloître et sa fontaine, les sites sauvages et imposants de Mourèze, des gorges de l'Hérault, Saint-Guilhem-le-Désert avec ses rues grimpantes, ses antiques maisons baignant dans le torrent, le château de Don Juan, les vieux moulins sur la rivière et les grottes célèbres dans le monde entier. Ce sont là beautés connues, classées et que l'on ne peut ignorer, car tous les livrets-guides Joanne ou Bœdecker en donnent des descriptions aussi exactes que peu poétiques.

Il est, par contre, dans le pays qui nous entoure, de vrais bijoux artistiques que peu de gens connaissent et que les vrais amateurs de paysages me sauront peut-être gré d'indiquer.

Sur la route de Castelnau à Clapiers, après une montée rude ombragée de platanes, mais blanchie des poussières d'un four à chaux voisin, on débouche brusquement sur une petite vallée. La route descend en décrivant une courbe savante, mais à travers la garrigue, au milieu des rocs, un chemin de traverse coupe au plus court. C'est un raccourci où les cailloux roulent sous les pas entre deux rangs de grands cyprès, presque centenaires, qui découpent sur le ciel pur leurs silhouettes noires qu'on croirait disposées à plaisir pour la joie des yeux. Au fond du paysage, au loin, sur la gauche, se dressent, noyées dans la buée lumineuse des chaudes journées méridionales, la colline et les maisons vétustes de Montferrier.

C'est encore, aux environs de Saint-Martin-de-Londres, une échappée grandiose sur la vallée qui sépare les versants abrupts du Saint-Loup et de l'Orthus. Il faut arriver sur la route au coucher du soleil, lorsque la lune paraît et contempler avec recueillement cet admirable paysage, d'une pureté de lignes, d'une simplicité d'allures et de dispositions qui véritablement enchantent. Le Mas-de-Lon-

MémoNum © montpellier3m

dres et ses cyprès ; quelques filets de fumée fusant des cheminées des maisons d'un hameau, les bruits du soir ; clochettes des brebis qui rentrent du pâturage, mélopée monotone d'un payre cheminant sur la route, entre les vignes, tout concorde pour donner au tableau ce caractère de grandiose beauté qui émeut et ravit à la fois. N'oublions point Castries et son château teinté d'ocre par les rayons du soleil couchant ; son aqueduc ancien, dont les arches ogivales enjambent la route et se perdent dans la colline, tandis qu'un vieux calvaire ombragé de cyprès géants dresse au carrefour sa vieille croix de pierre rongée par le temps.

Il est bien d'autres sites, encore plus beaux peut-être que je sais et que parfois, le soleil couché, je vais admirer au crépuscule, au moment où les lointains bleuissent. Assis dans la garrigue odorante, ma fidèle bicyclette étendue près de moi, je songe à la puissance d'émotion qui jaillit de toutes ces beautés de la nature et je plains sincèrement ceux qui devant un de ces paysages comme on en voit tant dans notre beau pays, n'ont point encore senti fondre en un instant toutes les petites mesquines pensées de haine, d'intérêt jaloux et d'égoïsme que leur suggèrent chaque jour les pénibles péripéties de la vie des villes...

P. Trolett.

Le Trio Classique

POCHADE EN UN ACTE, EN PROSE

Par VANÈME

SCÈNE V

L'AMANT, LE CONCIERGE, LA FEMME *évanouie*

LE CONCIERGE, *ahuri, affolé, essoufflé.*

Monsieur, tout est perdu !... Le mari est là !... Il sera là dans une instant !... il m'a dit qu'il avait fait suivre sa femme, qu'une agence l'avait renseigné... Il a demandé l'appartement de M. Saussol. Je lui ai dit : au 2e, pour avoir le temps de vous prévenir... Il va vous tuer tous les deux !...

L'AMANT, *calme parfaitement*

Vite aidez-moi. (*Ils transportent la femme dans le cabinet de toilette.*)

LE CONCIERGE, *quand ils reviennent*

Comme vous êtes calme !

L'AMANT

C'est que je suis brave. Et puis, il ne s'agit pas de moi. La femme qu'on poursuit n'est pas ma maîtresse. Je vais recevoir sans trembler cet homme, qui n'a rien à me reprocher. (*Bruit dans l'escalier.*)

LE CONCIERGE

Le voici ! (*Il court à la porte.*)

L'AMANT

Où allez-vous ?

LE CONCIERGE

La carte de M. Saussol est sur la porte. Je vais la cacher. (*Il sort.*)

L'AMANT

Brave homme ! (*La porte refermée, on entend sur le palier.*)

LA VOIX DU MARI, *furieuse*

M. Saussol ?

LA VOIX DU CONCIERGE.

Au quatrième, Monsieur.

LA VOIX DU MARI

Comment, au quatrième ? Vous m'aviez dit au second ! Et, au second, on me dit que c'est au troisième !

LA VOIX DU CONCIERGE.

Au quatrième, Monsieur !

LA VOIX DU MARI

C'est bon, j'y vais. (*Le concierge rentre.*)

LE CONCIERGE

Il veut vous tuer tous les deux. La situation est très grave.

L'AMANT

Elle n'a aucune gravité. Je vous répète que la femme qui est ici n'est pas celle que j'attendais.

LE CONCIERGE

Mais je ne sais pas s'il est le mari de la femme qui est ici ou de celle que vous attendiez !

L'AMANT, *très frappé, et tout-à-coup au paroxysme de la terreur*

C'est vrai ! Moi non plus ! Je ne connais pas le mari de ma maîtresse. J'ai fait sa connaissance au Louvre.

LE CONCIERGE

Mais puisque vous avez fait sa connaissance au Louvre, vous le connaissez !

L'AMANT

La connaissance de sa femme ! Lui, je ne l'ai jamais vu. Je sais seulement qu'il est marié.

LE CONCIERGE, *sentencieux*

Tous les cocus sont mariés.

L'AMANT, *flageolant*

La situation est très grave.

LE CONCIERGE

Ah ! mon Dieu ! Qu'est-ce que vous allez prendre !

L'AMANT, *fuyant vers la chambre, porte du premier plan*

Recevez-le.

LE CONCIERGE

Moi ! que je...

L'AMANT

Dites-lui que je n'y suis pas... que je suis parti... que, d'ailleurs, je n'étais pas venu... Cent francs pour vous. Vous ne direz rien ? Vous me le jurez ?

LE CONCIERGE

Sur l'honneur ! (*L'amant disparaît.*)

SCÈNE VI

LE CONCIERGE, *seul*

Cent francs... L'honneur... Il faudra que le mari gueule beaucoup... (*Sonnerie furibonde.*) Ah ! c'est lui. (*Il va ouvrir.*)

SCÈNE VII

LE MARI, LE CONCIERGE

LE MARI, *rage concentrée, redoutable*

Concierge !

LE CONCIERGE, *obséquieux*

Monsieur ?

LE MARI

Vous m'aviez dit que M. Saussol était au quatrième.

LE CONCIERGE

Au quatrième, oui, Monsieur.

LE MARI

Au quatrième, on me dit que c'est au troisième.

LE CONCIERGE

Au troisième, oui, Monsieur.

LE MARI

Comment ?

LE CONCIERGE

Au troisième, mais la porte en face.

LE MARI

La carte de M. Saussol est sur cette porte.

LE CONCIERGE

Vous êtes sûr ?

LE MARI

Regardez vous-même.

LE CONCIERGE

« Jean Saussol », c'est vrai.

LE MARI

Eh bien ?

LE CONCIERGE, *terrifié, parlant au hasard*

Je ne savais pas... Je suis le concierge.

LE MARI

Vous êtes le concierge, et vous ne saviez pas !

LE CONCIERGE, *bafouillant*

Je ne sais pas si je suis le concierge.

LE MARI

Vous voulez dire que vous êtes un nouveau concierge ?

LE CONCIERGE

C'est ça, oui, Monsieur... L'idée ne m'en était pas venue... Je suis le nouveau concierge.

LE MARI

Combien y a-t-il de temps que vous êtes ici ?

LE CONCIERGE, *malgré lui*

Dix-sept ans.

LE MARI, *marchant furieux sur le concierge*

Ah !

LE CONCIERGE

Défaillant, montre, pour se sauver la porte du premier plan

Il est là.

LE MARI

Qui ?

LE CONCIERGE

Celui que vous cherchez.

LE MARI

C'est bien. Qu'il vienne. Allez.

LE CONCIERGE, *va à la porte du premier plan, l'ouvre, et gentiment*

Monsieur, il y a là un monsieur qui désire vous parler. (*Puis, il s'esquive par le fond, avec un grand soulagement.*)

(*A suivre*).

Vanême.

LA VEILLEUSE

A Mlle J. R.

La lumière pâlie a des reflets lassés,
Comme un dernier adieu de pauvre âme expirante,
Sur le vélum des murs où dansent des bachantes,
En des massifs de roses pâles, effeuillés.

La veilleuse de jade, aux chaînettes de bronze,
Vivante du long rut de monstres accouplés,
A de lents battements d'ailes d'oiseaux blessés,
Ou de flamme avivant une âme de vieux bonze.

Mystérieuse est sa finesse de cristal,
Verdâtre, avec l'attrait de quelque onde profonde,
Où l'on vivrait l'existence d'un autre monde
En l'accouplement fou des monstres de métal.

Mirage de ce que, jadis, furent nos cœurs.
Un fol enlacement de menteuses tendresses,
Sur l'urne du bonheur d'où pleurait la détresse
De notre pauvre amour d'automne, dans les fleurs.

Trinquelage.

Janvier 1907, Toulouse.

MémoNum © montpellier3m

Anachronisme

A MAX ERITH, en toute amitié

Lors m'avez dit, Mizzie, en un mot le plus tendre,
Que bientôt serait mien le trésor chaste, enclos
Dans la robe d'azur mouvante comme flots :
Mais les roses d'amour, las, ne sont plus que cendre.

Donc, craignant que la Parque, impatiente d'attendre,
Demain ne me convie à l'Eternel Repos,
Mon destin je voudrais, par vos grands yeux si beaux,
Déchiffrer, cœur à cœur, sur la carte du Tendre.

Tous deux ainsi penchés vers l'Avenir en marche,
Nous brûlerions, discrets, nos parfums devant l'Arche
Où trône l'Ange pur des amours exclusifs.

Et quand viendrait le jour de l'amère souffrance,
Celui qui resterait, de ces instants lascifs,
Garderait à jamais la molle souvenance.

Stanfred-Hadjers.

NOS DIPLOMÉS

Faculté de Médecine.

Premier examen. — Collon, AB ; L. Hoarrau ; Mlle Kouper AB ; Rouvière TB ; Marcus B.
Deuxième examen. — J. Bertrand ; Mlle Bykowsky ; Mme Bunimaviche.
Quatrième examen. — Pons ; Tufféry TB ; Vaissière AB.
Cinquième examen, première partie. — Cambassédès B ; Garnier AB.

Faculté de Droit.

Doctorat juridique.
Deuxième examen. — Becqué.
Doctorat politique.
Premier examen. — Baretge, Grillon, Philit.
Thèse. — Degrully, (mention très bien et éloges du jury).

NOS FACULÉS

Faculté de Droit.

M. Paul Degrully, répétiteur de droit rural et d'économie rurale à l'Ecole d'agriculture, fils de notre distingué professeur d'agriculture, vient de présenter sa thèse de doctorat à la Faculté de droit de Montpellier. Il a été reçu avec les plus vives félicitations du jury.

L'*Echo des Etudiants* offre au jeune maître ses plus sincères félicitations et lui souhaite le plus brillant avenir.

***

Concours de fin d'année.

PREMIÈRE ANNÉE. — Droit romain, mardi 28 juin ; économie politique, jeudi 30 juin.
DEUXIÈME ANNÉE. — Droit civil, 28 juin ; droit criminel, 30 juin.
TROISIÈME ANNÉE. — Droit civil, 28 juin ; droit commercial, 30 juin.

Concours général de troisième année.

Le concours général de troisième année pour toutes les Facultés de droit de France aura lieu le lundi 18 juillet.

Examens de licence et de capacité.

Le registre des inscriptions sera clos définitivement le mardi 21 juin.

Faculté de Médecine.

Notre ami, le docteur Boudon vient de présenter devant la Faculté sa thèse : *Contribution à l'étude des fractures du calcanéum.*

Ce travail remarquable a été très apprécié par le jury, qui a décerné au docteur Boudon les mentions les plus hautes.

Nous l'en félicitons cordialement.

***

Les candidats aux examens de tous ordres pour les sessions de juillet 1910 sont invités à remettre ou à faire parvenir leurs déclarations écrites au secrétariat, du 15 juin au 30 juin inclus, dernier délai.

Ils mentionneront sur leurs déclarations la semaine de leurs actes : première, deuxième, troisième semaine de juillet.

La dernière session d'épreuves pratiques du premier examen aura lieu le mardi 5 juillet 1910.

La dernière session pour les épreuves pratiques du troisième examen (deuxième partie), aura lieu dans le courant de la première semaine de juillet (du 4 au 9 juillet 1910).

Les derniers jours de juillet (du 25 au 30 juillet) seront exclusivement réservés à la soutenance des thèses dont les déclarations préalables auront été faites avant le 30 juin.

Examens : première semaine, du 4 au 9 juillet 1910 ; deuxième semaine, du 11 au 16 juillet ; troisième semaine, du 18 au 23 juillet.

Thèses : quatrième semaine, du 25 au 30 juillet.

***

Un concours pour une place d'aide de clinique des maladies syphilitiques et cutanées aura lieu le mardi 14 juin.

— Le mercredi 15 juin aura lieu un concours pour une place d'aide de clinique des maladies des vieillards.

— Le mercredi 29 juin, un concours sera ouvert pour une place d'aide-préparateur d'histoire naturelle.

Concours de fin d'année.

Les concours de fin d'année auront lieu à 8 heures du matin, aux dates suivantes :
Première année : lundi 27 juin.
Deuxième année : mardi, 28.
Troisième année : mercredi, 29.
Quatrième année : jeudi, 30.

Le registre des inscriptions, ouvert depuis le 1er juin, sera clos le 24 à 4 heures du soir.

Nos Conférenciers

M. Romieu, étudiant en sciences, fera le mardi 14 juin, à 5 heures, une conférence au grand amphithéâtre de la Faculté des sciences sur la *Spermiogenèse de l'Ascaris* (1) *mégalocéphala divalens*, sujet qu'il étudie depuis deux ans avec une rare compétence.

M. Romieu est un de nos plus brillants étudiants en science. Né en 1889, il obtint le grade de bachelier en 1905 ; en l'année 1907 il conquit de haute lutte le certificat de zoologie. La Faculté des sciences lui décerna en 1908 le certificat de Botanique, en 1909 le certificat de Géologie et en 1910 celui de Cytologie.

Cette carrière si bien remplie fait présager une conférence prestigieuse, à laquelle se pressera une assistance nombreuse et élégante.

(1) Bien entendu, il ne s'agit pas ici de nègres du même nom qui habitent la cote de l'Erythrée.

STANCES

Respectueusement à la mémoire de Jean Moréas.

I

Le silence est un fruit austère où mon cœur mord,
Fièrement isolé dans sa sombre attitude,
Et respirant avec calme la solitude
Où se complaît sa peine en espérant la mort.

—o—

II

La nuit en son recul de veilleuse éplorée
Déroule ses festons divers et mémorables,
Et mon esprit revoit les moments plus durables
Où se dressait dans la lumière une adorée.

—o—

III

La vieillesse silencieuse sur mon front
Posera la beauté tranquille de l'ivoire,
Et sur mes yeux voilés d'espérance illusoire,
Sèmera la vigueur d'un invincible affront.

—o—

IV

Le bonheur d'être riche empoisonne ma vie,
Et les pâles espoirs et les vides soirées
Déroulent leurs monotones panathénées
Sur mon front pâle où rêve la Mélancolie.

—o—

V

La volonté paisible a déserté mon âme,
Et voici ballotté par l'Océan du mal,
Mon cœur immodéré, ce sauvage animal,
Qui brûle dans la nuit d'une indicible flamme.

—o—

VI

Les songes du plaisir ont déserté mon cœur :
Le tranquille dédain des rois désabusés
Ronge ma conscience et ses ressorts usés,
Et me voici perdu, dans vos étangs, Rancœur !

E. G.

MémoNum © montpellier3m

Mémoires d'une Horizontale

(P. TOWNE, hétaïre)

CHAPITRE X

Avant le Triomphe

La loi formelle de la Morale est celle-ci : Agis toujours conformément à la conviction de ton devoir.
FICHTE.

Mon rêve eût été d'entôler un de ces nobles Agris et de me faire épouser par lui, mais aucun d'eux n'était assez naïf pour commettre une gaffe pareille et je dus me contenter d'être avec eux ce que j'avais été avec tous.

Entre temps — il n'y a pas de sot métier — je subis un nouvel avatar et rentrai en qualité de bonne à tout faire chez une haute personnalité montpelliéraine. L'ineffable charme de séduction qui émanait de toute ma personne me permit de conquérir le cœur du fils de la maison et je coulai avec lui des jours heureux.

Le pauvre garçon ayant eu l'imprudence de rompre avec moi, je m'empressai de prévenir son père dans l'espoir que ce respectable bourgeois consentirait à remplacer sa progéniture pour ne pas faire mentir le vers classique :

Où le fils a passé, passera le papa.

Trois fois hélas ! je ne reçus du féroce paternel qu'un coup de pied dans mon... trombone et un congé en bonne et due forme.

A part ce déplorable événement, l'année se passa pour moi dans le calme et la tranquillité entre mes Agris bien-aimés et mon Saubougre chéri, qui se partageaient mes faveurs. Mais tandis que Saubougre casquait les fortes sommes, les Agris, plus roublards, ne voulaient pas « marcher » et, tout en se conduisant envers moi en gentilshommes irréprochables et généreux, refusaient énergiquement de devenir des poires.

Le 24 décembre 1906, mes chers Agris réveillonnaient (toujours au 23 du boulevard des Arceaux) et ils daignèrent m'inviter en me priant de leur amener quelques-unes de mes petites amies.

Je crus plus pratique de venir seule au rendez-vous afin d'accaparer pour mon usage personnel tous les sympathiques noceurs qui se trouveraient là.

Le menu fut fort honnête,
Rien ne manquait au festin.

comme dit Victor Hugo dans l'*Iliade* au récit des Noces de Cana : du pâté de foie gras, des viandes froides, des pickles (naturellement), des écrevisses (re-naturellement) et mille autres friandises inconnues pour moi. Le tout arrosé d'un champagne savoureux qui n'avait rien de commun avec les tisanes qu'offrent dans les restaurants les étudiants qui ont passé leur thèse.

De plus, cigarettes et cigares de chez Mme B.c.r.t, l'aimable marchande de tabac du haut de la Blanquerie.

Il faudrait la plume de l'auteur anonyme des *Aventures du Colonel Ronchonot* pour conter les scènes suggestives et lubriques qui précédèrent immédiatement le réveillon.

Dix fois, cent fois, j'ai essayé d'écrire d'une façon suffisamment correcte les événements érotiques de cette délicieuse soirée. J'y ai renoncé. Mon romancier chéri lui-même, Marcel Prévost, n'aurait pu trouver des phrases assez congrues pour exposer devant l'Académie Française les faits mémorables qui se déroulèrent (si l'on peut s'exprimer ainsi) sur les touches d'un piano en location qui garnissait l'appartement.

Et le réveillon ! ! Comment pourrais-je expliquer à mes lecteurs la façon aussi originale qu'innommable et innommée dont se but l'idéal champagne offert par mes sympathiques Agris ?

J'aime mieux me taire, car tout ce qui se passa en cette soirée historique est absolument ébouriffant. Parny n'a jamais rien tracé de pareil dans la *Guerre des Dieux* et le *Paradis perdu*.

Une restriction cependant s'impose ; il y eut, en cette nuit, quelque chose de convenable et d'irréprochable, ce fut... je vous le donne en cent, je vous le donne en mille (comme disait Mme de Sévigné)... ce fut tout simplement ce qui se passa dans le lit de ces messieurs.

Mais oui, parfaitement ! J'étais saoûle comme une bourrique ; je m'étais endormie sur une chaise ; on me déshabilla et on me coucha entre deux de mes hôtes, aussi cuits que moi, et, jusqu'au matin, ce fut le calme le plus complet qui régna dans cette hospitalière maison.

Vannés, brisés, anéantis, la bouche en fin acajou, nous pûmes à peine nous lever et devant cette stupéfiante attitude de mes amis je me promis de demander à quelque étudiant en médecine d'écrire une thèse sur « L'action anaphrodisiaque et inhibitoire des alcools et des vins mousseux ».

Je ne compte plus les solennelles blagues qui suivirent. Un jour, les Agris ne trouvèrent rien de mieux que de me faire endormir par un des leurs qui était un spirite distingué et, plutôt que d'avouer ce qui se passa pendant mon sommeil hypnotique, je prie respectueusement le linotypiste de placer ici deux ou trois lignes de points.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Je faillis d'ailleurs ne pas me réveiller ; seaux, gifles soignées, coups de poings, rien n'y fit et on dut, une fois de plus, m'allonger dans le lit bien connu et attendre placidement mon réveil.

Ce fut là la fin de mes rapports avec l'Ecole que dirige avec tant de science et de compétence l'éminent Monsieur Ferrouillat.

Je commençai à me brouiller avec eux à la suite d'une visite de l'escadre à Pue-la-vase-les-Flots. Des officiers de marine avaient voulu m'entrainer à bord ; jaloux, les Agris faillirent se battre avec eux et, à dater de ce jour, je leur en voulus terriblement des affaires commerciales qu'ils m'avaient probablement fait manquer.

Aussi, désormais, je ne fis plus aucune réduction aux élèves de l'Ecole même sur présentation de leur carte. Pour eux comme pour les vulgaires Philistins je me mis à exiger les quarante sous indispensables auxquels j'avais définitivement tarifé mes faveurs.

Ils m'en voulurent quelque peu, mais ils auraient dû comprendre qu'il me fallait songer à mon avenir et commencer à gonfler mon respectable bas de laine.

Quels que soient leurs reproches, je suis intimément convaincue que j'ai agi dans la plénitude de mon devoir et de mon droit. La postérité me jugera et, d'avance, je m'incline devant son verdict, sachant qu'il me sera favorable.

(*A suivre.*)

P. Towne.

Histoire Chaste

A M. le Sénateur Bérenger, en souvenir du récent congrès contre la Pornographie, pudiquement.

« Le siècle est corrompu ! » s'en vont clamant à l'envie les Pharisiens de la Morale publique ; « Il n'y a plus d'enfants ! » Je sais bien qu'un gosse répondit un jour à sa bonne, lui faisant cette remarque : « Vous n'avez qu'à en faire. » Sans employer de pareils procédés de polémique, je voudrais persuader mes lecteurs qu'il existe encore de par le monde, de braves âmes, de dignes gentlemen d'une « respectability » indiscutable, Catons austères et dont la vertu, pas plus que la femme de César, ne doit être suspectée.

Et tenez, précisément, dans notre cher Clapas, si décrié pour ses mœurs faciles, j'ai connu autrefois un de ces modernes paladins dont le noble exemple va me servir à prouver ce que j'avance.

Comme il vous importe peu de connaitre son nom, je le tairai ; je tairai également sa naissance, craignant de m'attirer vos foudres, ô mon cher sénateur, pour avoir voulu percer ce mystère de l'ovule fait homme ; je laisse à d'autres Léonidas le soin d'annoncer à Sparte qu'on le vit en ces Thermopyles.

Quoi qu'il en soit, ne pouvant faire autre chose, il grandit, comme vous et moi ; mais déjà se manifestait en lui cette rectitude du sens moral qui le distinguait parmi ses jeunes camarades. Il répugnait à endosser certains vêtements qui ne tendaient rien moins qu'à l'assimiler aux fillettes de son âge ; il comprenait déjà dans son cerveau sublime que ce rapprochement des sexes contenait en puissance les inversions futures, et il ne douta point, dès lors, d'avoir trouvé la raison profonde de cette chute morale de Jules César, que Juvénal avait appelé « le mari de toutes les femmes et la femme de tous les maris ». Sa pudeur s'exacerbait d'une façon inquiétante, à tel point qu'il n'osait même pas regarder le derrière d'une église. Mais son angoisse était bien plus grande quand il assistait à l'office divin : obligé, dès l'entrée, à tremper ses doigts dans le bassin pour y puiser l'eau sainte, ses lèvres ne purent jamais s'accoutumer à moduler les chants de l'Introït et le Sacrum.

Il fallait le voir également descendre la rue de la Loge, le regard pudique et suivant le milieu de la chaussée, pour qu'on ne l'accusât point de faire le trottoir. Dès l'âge de raison, il devint antimilitariste, ayant horreur de la *Vie en culotte rouge*. D'ailleurs, très rangé, il ne fit point parler de lui et n'offrit le thé à aucune commise. Toujours plongé dans ses livres, il étudiait consciencieusement les sciences. Aimant passionnément la Chimie, à cause de ses synthèses qui lui représentaient l'union licite et féconde d'éléments procréateurs, il gardait une secrète rancune à la Physique et souffrait dans son cœur, quand sous le prisme satyre, apparaissaient les rayons *ultra-violés*.

Il ne possédait pas d'éditions de luxe, ne pouvant se résoudre à contempler des culs-de-lampe à la fin d'un chapitre, et oncques ne le vis-je arrêté à la devanture d'un libraire, depuis le jour où un lubrique grammairien sous couleur de linguistique, étala à ses yeux le titre flamboyant d'un ouvrage sur : « L'inversion dans la langue lesbienne. » La politique ne le tenta jamais ; il savait depuis longtemps qu'elle sert à cacher mainte vilénie ; ayant vu un jour, sous la signature d'un écrivain, qu'il croyait respectable, un livre relatant une *Enquête sur la Monorchie*.

Un jour enfin sonna pour lui, l'heure de la genèse ; il apprit dans des manuels, les... comment dirai-je ? les rites du sacrifice ; et se promettant bien de ne pas imiter la sadique grenouille dont l'étreinte dure un couple de semaines, il s'en fut abriter ses amours dans une maison de la rue des Multipliants, mettant ainsi, par ce symbole, un accord profond dans tout ce qui avait été la raison d'être et le principe même de son existence.

Un fils et une fille naquirent peu après de cette union. Il eut toutes les peines du monde à maintenir dans les limites du convenable la turbulence de sa fille, celle-ci n'ayant jamais consenti à être une fille soumise. Il ne l'amena jamais au spectacle, car il eût fallu être en carte et ne dirigea point son instruction vers les carrières libérales ou les affaires de l'Etat, ne voulant pas en faire une femme publique.

Quant à son fils, il le fit nommer directeur d'une usine de produits chimiques pour l'exploitation en gros du camphorate de soude, ce produit étant renommé, comme chacun sait, pour ses vertus anaphrodisiaques.

Mais une cruelle maladie étreignait déjà depuis longtemps cet homme de bien et après une violente campagne menée contre l'affichage des retards dans les gares, il s'alita définitivement, laissant à d'autres le soin d'édifier ces vespasiennes pour chiens, dont il avait conçu l'installation, et regrettant amèrement d'avoir laissé inachevé sa *Réglementation de la prostitution canine sur la voie publique*.

Il mourut un jour d'une rupture de la « honteuse interne », pendant qu'il lisait le *Mercure de France* !

Meddy.

MAISON DE LA CRÉOLE
Chaussures TOBIE JULLIAN
3, rue de la Loge et 1, rue Jacques-Cœur
MONTPELLIER
Spécialité d'articles chics pour MM. les Etudiants. — *Escompte 5 0/0 sur présentation de leur carte.*

MémoNum © montpellier3m

Les Fêtes nautiques à Cette

La pluie a contrarié les fêtes de charité organisées par les dames de la ville de Cette. Néanmoins, beaucoup de monde pour venir admirer les superbes barques fleuries.

L'Union Générale des Etudiants avait été officiellement invitée et l'ornementation fort originale de son bateau a été très remarquée. Monté par une quinzaine d'étudiants et le sympathique Auguste, il n'a cessé d'être visité par une foule de curieux. Nous regrettons qu'une si aimable invitation n'ait pas attiré un plus grand nombre d'étudiants ; il est vrai que les courses de Nimes ont enlevé à Cette beaucoup de monde ; et les fêtes de Perpignan nous ont également privés de beaucoup de nos camarades, et en particulier du camarade Grillon. Nous tenons à remercier tout particulièrement Mme Déjean, une des organisatrices de la fête, qui, d'une gracieuseté extrême à notre égard, prit la peine de venir à Montpellier pour nous engager et nous dire qu'elle mettait un bateau et son équipage à notre entière disposition. Deux gentilles Cettoises, Théo et Victoria, ont bien voulu distribuer les papillons multicolores de l'*Echo*, qui ont rapidement inondé la ville.

Les fêtes se sont terminées fort avant dans la nuit, après un concert qui nous a permis d'applaudir l'éminent artiste qu'est Baldous. Vers 2 heures du matin, les Cettois furent réveillés par des voix harmonieuses qui s'élevaient pures dans le silence de la nuit. C'étaient les Etudiants qui remerciaient leurs hôtes de leur aimable réception. A 3 heures du matin, les délégués de l'Union générale rentraient à Montpellier, escortés jusqu'à la gare par leurs camarades de Cette, dont l'accueil a été extrêmement cordial.

M.

Le Coup de Rame

Etude théorique

Plusieurs de nos lecteurs nous ayant demandé quelques articles sur le canotage, nous avons voulu nous adresser à quelqu'un de particulièrement compétent.

Notre excellent ami E. Lamarche, l'éternel vainqueur des régates de l'U. G. E. M. a bien voulu nous donner quelques renseignements techniques sur la manœuvre de l'aviron, renseignements auxquels une pratique soutenue de plus de dix ans donne une valeur toute particulière. — N. D. L. R.

La caractéristique du Rowing est : 1° d'utiliser sur des leviers des forces de direction fixe ayant, par suite, un rendement exactement représenté par un sinusoïde ; 2° d'être un mouvement alternatif.

Comme dans tout mouvement alternatif nous devons donc considérer dans le coup de rame l'amplitude et la cadence, ainsi que la forme de la trajectoire de chacun des points de l'aviron.

Certains rameurs d'occasion estiment que le comble du chic est apparemment de faire décrire à chacun des points de leur rame des cercles parfaits ; cette façon de faire peut se soutenir, peut-être, au point de vue esthétique, mais elle est absolument déplorable au point de vue pratique, car tout le travail dépensé à déplacer la rame dans le plan vertical est perdu ; le coup de rame perd en rapidité et ces mouvements nécessitent en outre l'entrée en jeu de muscles (*deltoïde antérieur et grand pectoral*), qui sont mal placés pour travailler longuement, leur bras de levier trop court les obligeant à des contractions très énergiques.

Pour ce qui est des questions d'amplitude et de cadence, elles sont étroitement liées et c'est aux enseignements de la physiologie que nous devons recourir pour leur donner une solution.

La cadence doit être réglée par la nutrition du muscle (*rapidité de circulation, réserves*).

AU LOUIS D'OR

GRANDS MAGASINS DE LINGERIE

Madame ALIÉNOR, Propriétaire

44, Rue Nationale, 44

GRAND ASSORTIMENT

de Tricots du Docteur RASOIREL ; Choix de pantalons demi fermés, extra longs, toile indéchirable, garantie. — Bas tricotés à la main.

TRAVAIL SOIGNÉ - PRIX MODÉRÉS

Important escompte sur les factures payées au comptant

Pour qu'elle soit bonne, il faut qu'il s'établisse rapidement un équilibre énergétique entre les pertes éprouvées par le muscle qui travaille et les apports nutritifs.

La cadence étant ainsi fixée, l'amplitude du coup de rame en découle immédiatement. Nous savons, en effet, que pour la marche, par exemple, l'amplitude des pas varie en raison directe de leur nombre effectué dans l'unité de temps jusqu'à 75 pas à la minute. A ce moment, elle passe par un maximum à partir duquel la relation se renverse. Il se passe pour la rame quelque chose d'absolument semblable : la cadence et l'amplitude y sont liées par une relation de même forme.

Ces quelques principes généraux étant posés, nous allons étudier le coup de rame à ses diverses périodes ; nous en considèrerons quatre :

Premier temps : *Mise en vitesse de la rame.*

Deuxième temps : *Effort moteur.*

Troisième temps : *Retour de la rame à la vitesse du canot.*

Quatrième temps : *Retour de la rame à sa position initiale.*

Le premier temps doit être un temps de mise en tension et non d'efforts. La rame trempée, vous lui imprimerez une légère impulsion afin de lui faire prendre la vitesse du canot. Il serait, du reste, mauvais de fournir un plus grand effort à ce moment, car la rame fait avec l'axe du canot un angle petit, de sorte que le rendement proportionnel au sinus de cet angle est fort réduit lui aussi. En effet, si nous désignons par F la force qui s'exerce sur la rame, par π l'angle que fait la rame avec l'axe du canot, l'angle que fait la force avec cet axe est $X = \frac{\pi}{2} - \alpha$; $\sin \alpha = \cos x$. Or, la force utile f, qui est la projection de F sur l'axe est : $f = F \cos x$, donc $f = F \sin \alpha$. Le rendement R sera égal à $\frac{f}{F}$, c'est-à-dire en remplaçant f par sa valeur $R = \frac{F \sin \alpha}{F} = \sin \alpha$.

R passera donc par un maximum pour $\sin \alpha = 1$, c'est-à-dire quand on aura $\alpha = \frac{\pi}{2}$, ce qui se produira lorsque la rame sera perpendiculaire à l'axe du canot. Pendant ce premier temps, il n'y a, du reste, pas que la rame dont le rendement soit mauvais, l'avant-bras étant étendu sur le bras, le biceps travaille lui aussi en pure perte.

Pour le deuxième temps, je n'ai aucun conseil spécial à donner, sinon de s'inspirer toujours des considérations du rendement R pour graduer son effort.

Le troisième temps a pour but d'utiliser l'énergie dépensée pour mettre en mouvement les masses constituées par le corps du rameur et les rames, énergie qu'ils contiennent sous forme de force vive. C'est assez indiquer que c'est une période de relâchement musculaire, très propice pour favoriser la contraction qui va se produire au quatrième temps.

Le quatrième temps. Au moment même où la rame a restitué toute son énergie, c'est-à-dire a pris la vitesse du canot, il faut la sortir de l'eau et la ramener à sa position initiale. La caractéristique de la contraction qui se produit alors dans les extenseurs de l'avant-bras et les fléchisseurs du dos et des jambes, est d'être une contraction courte et énergique, assimilable à celle du quadriceps fémoral au deuxième temps de la marche à pied lorsqu'il projette la jambe en avant : c'est une contraction balistique.

Avec le quatrième temps, notre rame est revenue à sa position initiale, sa course est finie, cette étude aussi par conséquent.

E. Lamarche.

L'*Echo des Etudiants* commencera très prochainement la publication d'une palpitante nouvelle de P. Trolett : *Comment je me documentai sur la planète Saturne.*

Ce récit réalise l'une des plus hardies hypothèses para-scientifiques qu'ait pu imaginer l'esprit d'un romancier.

MémoNum © montpellier3m

BERLITZ School of Languages
3, Plan du Palais, 3
MONTPELLIER

LANGUES VIVANTES
Par professeurs nationaux
Enseignement par la Méthode **BERLITZ**

Sac aux Bourdes

De Lucien Descaves, dans le *Journal* du 26 mai (p. 1, col. 1) :

« On assisterait à la croissance d'un tas de bonshommes, dont l'érection, si j'ose ainsi parler, n'est souvent qu'un prétexte... »

Flamberge au vent, M. Béranger ! ! !

***

Haricot vert un sot.

Cela ressort surabondamment d'un très curieux numéro de son journal que je lus hier chez ma concierge, qui y est abonnée.

En cette feuille l'ultra-sympathique « fayot » me faisait remarquer (tout en croyant faire de l'esprit) que l'expression « quelqu'un plus » avait été employée par lui intentionnellement et il la qualifiait indulgemment de « terme vague ».

C'est à mourir de rire, l'éminent « chroniquetteur » n'ayant pas compris que je « chinais » sa phrase uniquement *parce qu'elle n'était pas écrite en français.*

Les écoles primaires sont cependant gratuites et le prestigieux Haricot ferait bien d'y accomplir un stage.

Et triomphant, l'aimable dicotylédone constate :

1° Qu'il y avait une coquille dans ma citation.
2° Que l'article n'était pas signé.
3° Que j'étais le « critique d'art » de l'Echo.

Le légume favori de Pétouna croit-il donc qu'il soit nécessaire d'être un critique (et un critique d'*art* encore, nom de Zeus !) pour relever la plus monumentale et la plus grossière des fautes de français ?

Je pensais qu'il aurait expliqué son ineptie par un lapsus fort excusable à Montpellier où l'expression est courante, mais il préfère maintenir énergiquement sa délicieuse trouvaille.

L'Ouvreuse d'Huîtres.

Nos Dessins

L'extrême abondance des matières nous oblige à renvoyer à notre prochain numéro un grand nombre de dessins ; la silhouette de Mme P. Towne, l'élégant profil de Me V..., avocat près la Cour d'appel et le sinistre faciès du baron F. de B. de C., androgyne.

Mme J. MARTIN, dactylographe : Travaux de copie. 1, rue Maguelone, MONTPELLIER

N. D. L. R.

Les directeurs de l'*Echo* sont heureux de porter à la connaissance des lecteurs qu'ils sont à leur entière disposition pour toutes les questions et réclamations qu'ils désireraient leur adresser.

Ils recevront leurs visiteurs, tous les jeudis, de 3 à 5, aux bureaux du journal, 3, rue Ferdinand-Fabre.

***

Les rédacteurs de l'*Echo* sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le jeudi 16 juin à 5 heures, aux bureaux du journal.

U. G. É. M.

Des explications qui nous ont été données au sujet de la circulaire envoyée par le Comité de l'Union générale concernant le concours d'agrégation en médecine, il résulte que la décision prise par le Comité à ce sujet avait bien été portée à la connaissance de tous dans le compte-rendu de la séance.

Malheureusement, ce rapport, affiché dans une des salles de l'Union, a été détruit quelques heures après son apposition et lorsque nous nous sommes présenté pour le lire, il avait disparu.

Nous prenons bonne note des déclarations des membres du Comité, qui nous ont affirmé que tout avait été fait selon les règles...

L'Echo.

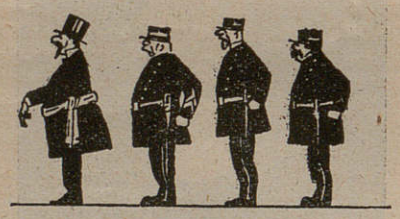
Bains de Paris. — Hydrothérapie.

UNE DISTINCTION

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que M. Berlitz, officier d'académie, chevalier de la Légion d'honneur, vient d'être nommé commandeur de l'ordre civil d'Alphonse XII.

Cette haute distinction a été accordée au directeur général des Ecoles Berlitz par le roi d'Espagne, que la Berlitz School de Madrid a l'honneur de compter parmi ses élèves.

L'*Echo des Etudiants* félicite sincèrement M. Berlitz de cette haute distinction.



Choses & Autres

Montpellier-Université. — Il n'est pas trop tard pour parler du bulletin de l'U. G. E. M., qui est, cette fois, plus ridicule et plus « vaseux » que jamais. Sur 16 pages, 9 sont consacrées à reproduire des délibérations oiseuses du Comité Rabelais.

Seul le rapport de Bonnefoy sur le Congrès de l'A présente quelque intérêt, mais, réellement, tout le monde trouvera avec nous que les histoires rabelaisiennes auraient pu se contenter d'une page ou deux.

Un petit reproche à notre sympathique président : pourquoi emploie-t-il obstinément les qualificatifs « estudiantin » et « estudiantine » ? C'est du dernier calicot et il serait bon que les journaux d'étudiants s'abstinssent avec soin de ce vocable mandolinesque.

Les séducteurs. — Sous ce titre, l'*Echo* commencera prochainement la publication d'une série de monographies intéressantes sur les différentes catégories de séducteurs.

Tentative de suicide. — On annonce qu'une des étudiantes les plus assidues à la bibliothèque (section centrale) aurait attenté à ses jours dans un accès de neurasthénie aiguë provoqué par la désinvolture d'un jeune étudiant, qui aurait répondu à ses avances : « Tu me fais ch... suer. » Rigoureusement authentique.

TROIS ODELETTES

Printanières et Lascives

A la Gloire de Louis MAILHAC

I

Eros, mon joli Dieu, je veux dire ma peine
Aux forêts où jadis, clair et beau, vous musiez
Peut-être un peu de vous parmi les cerisiers
Demeure : la gaieté, la joie divine et saine...

Et les fruits éclatants, rouges comme les cœurs,
Où mordait votre dent, cruel Enfant, gloutonne,
J'y veux mordre aujourd'hui, en ces bois que personne
Ne foule, cet après-midi blanc de chaleur.

Puis j'étendrais les bras au-dessus de la mare
Où se réflètera mon corps ardent et frais
Et je ferai le geste saint et je dirai
Aux Nymphes, en riant, de n'y pas prendre gare.

II

Rébecca, vous avez, dans vos regards de Juive
Toute la nostalgie des royaumes perdus
Et toute la beauté des Paradis ardus
Où l'on monte en dansant des mimiques lascives.

Rébecca, sous ton front, la rougeur s'apparie
Aux languides paleurs des veilles hystériques
Et tes lèvres de feu simulent deux reliques
Dardant leur immobilité appesantie...

Mais je veux passer outre et rire de tes lèvres,
De tes yeux passionnés et de tes seins puissants
Et plonger mon corps nu dans l'herbe, ruisselant
D'avoir aimé ce soir tes randonnées célèbres...

III

Un peu d'air frais sur la terrasse, et le bruit vague
Des conversations banales, des siphons
Qui bruissent et plus loin les cris longs ou la blague
Des étudiants soiffeurs, fainéants et cochons !

Café bruyant, demeure où s'atrophie mon âme,
Face à face avec les soutasses empilées
Et les liqueurs jaunes ou vertes et mêlées
A la fumée captieuse d'un Bock infâme

Habitude chérie, je te hais maintenant,
Car tu mets un bandeau sur mes yeux qui ne voient
Ni la fraîcheur amoureuse des grands sous-bois,
Ni la mollesse exquise et chaude du Printemps !

Car je vis solitaire et triste de mes doutes,
Pendant que les oiseaux gazouillent, sont heureux
Et que les iris vont le long des chemins creux
Reposer des regards bêtas et qui s'en foutent !...

ALBAN

" Par la Fenêtre Ouverte... "

Montpellier !
Votre musique militaire alanguie
et qui m'arrive à travers les arbres dépouillés !...
Oh ! Le ciel est bas et les nuages gris
courent dans ce pauvre ciel d'avril
tout mouillé
des pluies de printemps et du grésil
et des délicates ondées...
Et ces sons qui courent sur la terre chaude ;
ces sons crus de trombones,
avec les cors profonds et harmonieux...
et les méandres langoureux
de ce pauvre Wagner, l'ancêtre...
Il fait triste, Montpellier, ville de mes Maîtres,
il fait triste sous votre ciel d'avril
traversé de musique militaires alanguies
et tout mouillé
des pluies de printemps et du grésil
et des délicates ondées...

LABAN

MémoNum © montpellier3m

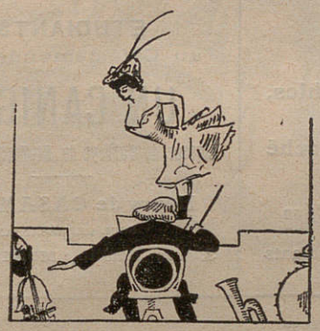
MAISON
DU GRAND St ROCH
17, Rue Saint-Guilhem. — MONTPELLIER
Nos Vêtements sur Mesure ou tout Faits
SONT VITE RECONNUS
à leur Elégance et à leur Cachet
GRAND TAILLEUR ✣ Réduction à MM. les Étudiants
Les Vêtements pour TOUS SPORTS
SONT CHEZ NOUS L'OBJET DE SOINS PARTICULIERS

Maisons Recommandées

(1 franc la ligne et par mois.)

Papeterie - Imprimerie - Lithographie Robert Sijas (2, place de la Préfecture). — Fournisseur des Facultés de droit, sciences et lettres, etc. Spécialité de carnets, cahiers, corrigés, papiers cloche et fournitures de papeterie. Cartes de visite. Bonification spéciale à MM. les Etudiants.

BARON, *22, Grand'Rue* (Ancienne Maison ALLÈGRE). — Parapluies, Ombrelles, Cannes haute nouveauté. — Spécialité de bijoux espagnols d'Eibar, provenance garantie. Tous les prix sont marqués en chiffres connus. — Maison de confiance spécialement recommandée à Messieurs les Etudiants.

ELDO-ELDO
??? Où vont-ils tous ?

Au Sensationnel Spectacle de l'Eldorado

Pour Paraître

Le Trio Classique (suite), par VANÊME ; *Prélude*, par ALBAN ; *Stances* (Jean MORÉAS), par G. E. ; *Adieux d'Amantes* et *Histoire cinématographique*, par MEDDY ; *Le Miroir*, par TRINQUELAGE ; *Chrysis*, par ALBAN ; *Ressouvenir*, par STANFRED-HADJERS.

ATHÉNÉE
Rue Boussairolles
Les meilleurs Films de GAUMONT
SPECTACLE SENSATIONNEL & VARIÉ

ALLEZ AU PATHÉ
Boulevard de l'Esplanade

Le Roi des Cinémas
Le seul qui ait fait rire BRISSON
Le seul qui ait fait pleurer DRANEM

MONTPELLIER-AUTOMOBILE
56, Avenue de Toulouse, 56 — 5, Rue Maguelone, 5
VOITURES DE TOUTES MARQUES
CYCLES TERROT & SAVING
PRIX SPÉCIAUX POUR MM LES ETUDIANTS

Maison de Tailleurs de premier Ordre
DEWACHTER
Voir les toutes dernières Nouveautés de la Saison Printemps-Été
Réduction 5 % à MM. les Étudiants
Grand'Rue, 19, 21 - MONTPELLIER

MémoNum © montpellier3m

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

GRAND

Restaurant Oriental

CLUZEL

Propriétaire

2, Rue des Etuves et Place de la Comédie

Spécialement recommandé à MM. les Etudiants.

ÉTUDIANTS !

Pour vos Banquets et Réunions d'amis, Pour vos dîners de Thèse

Allez tous à Palavas, au GRAND-HOTEL

CHEZ **SAINT-MICHEL**

Téléphone Établissement ouvert toute l'année Téléphone

A l'Ambulance Française

26, Boul. Jeu-de-Paume

Angle de la Rue Jeu-de-Paume

MONTPELLIER

Instruments de Chirurgie

Spécialité d'Installations complètes pour Messieurs les Docteurs

AU COMPTANT OU A CRÉDIT

DEMANDER LES CONDITIONS

Grande Photographie

LÉON CHATIN

Ex-opérateur de Bacard

4, RUE RICHELIEU (derr. le Grand-Théâtre)

Spécialité de Portraits Artistiques

CHARBON-PLATINE

Gomme bichromatée - Pastel et Aquarelle

Reproductions en tous genres

BRASSERIE TERMINUS

CAFÉ SABATIER

OUVERT TOUTE LA NUIT

Ernest COUFFINHAL

PROPRIÉTAIRE

Service de Jour à prix fixe

SOUPERS FINS

à la Sortie des Spectacles

Rendez-vous des Etudiants

Restaurant Universitaire

F. GEYSSE, Propriétaire

PLACE DE LA MAIRIE

(Centre des Facultés)

A la renommée de la bonne Cuisine bourgeoise, recommandée à MM. les Etudiants.

Pension depuis 60 *francs*

Repas depuis. 1 50

Cachets depuis. 1 25

Service et Cuisine soignés

MESSIEURS,

Les **CHAPEAUX** les plus **chics**, les plus **durables** et le **meilleur marché** sont encore

chez **CAULET**, 25, Grand'Rue

Fournisseur de MM. les Etudiants

ETUDIANTS !

au Café demandez tous

UN CANIGOU

Liqueur de l'abbaye de St-Martin du Canigou

Henry de CASAMAJOR

SEUL REPRÉSENTANT

3, rue Baudin, MONTPELLIER

N'achetez rien sans avoir visité les

NOUVELLES GALERIES

(Magasins Modernes)

On y trouve de tout, les Articles les plus courants dans tous les genres comme ceux du plus grand luxe

Visitez nos Rayons de

Parfumerie, Articles de Toilette, Chaussures, Bonneterie, Articles de sport. Photographie, Vélocipédie Bijouterie, Orfèvrerie, Chemises, Cravates, Chapellerie, Parapluies, Maroquinerie, etc.

ENTRÉE LIBRE PRIX FIXE

GRANDE

Brasserie de Strasbourg

Place de la Comédie, MONTPELLIER

A. LAGRIFFOUL

Propriétaire

Etablissement de 1er Ordre

Ouvert jusqu'à 2 h. du matin

Cuisine très Soignée

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Repas à Prix Fixe

Chauffeurs et Cyclistes

demandez le

Pneu "Le GAULOIS"

des Etablissements BERGOUGNAN

J. BARASCUT

Chemisier-Diplômé

14, rue Aiguillerie, Montpellier

Faux-Cols extra, Hommes et Dames à 0 fr. 85 les deux

Cravates, Faux-cols, Gilets de Flanelle

CHEMISES D'HOMMES SUR MESURE

Prix fixe marqué en chiffres connus

ETUDIANTS ! ALLEZ TOUS A

La Gde Pharmacie Montpelliéraine

Du Docteur LAMOUROUX

Docteur en Médecine, Docteur en Pharmacie, Lauréat Premier Prix de l'Université. — Ex-Chef de Travaux pratiques à l'Ecole supérieure de Pharmacie. — Ex-Professeur à l'Ecole supérieure de Commerce de Montpellier,

LA PLUS VASTE, LA MIEUX APPROVISIONNÉE ET FAISANT LES PRIX LES PLUS BAS DE TOUTE LA RÉGION

Place de la Comédie — MONTPELLIER

EN VENTE PARTOUT

Tous les Samedis

L'ECHO des ETUDIANTS

Indépendant

Littéraire, Scientifique, Artistique

Sportif et Mondain

ABONNEMENT : 5 Fr. PAR AN

S'adresser au Bureau du Journal pour les Annonces et Réclames

Montpellier. — Imprimerie Firmin, Montane et Sicardi. *Les manuscrit ne sont pas rendus* Le Gérant : TOTO

MémoNum © montpellier3m